

## Vivre une famille et ses méandres tumultueux

De nos jours, chaque jeune rameau prolongeant nos arbres généalogiques dépend peu du hasard de la Nature. Chez les couples modernes, le contrôle des naissances refuse l'arrivée imprévue d'un enfant, conçu sans le désir de sa réalisation. Né de l'union de deux êtres – union désormais fragile et transitoire puisque destinée à éclater dans la moitié des cas – le bébé unifie deux familles en sa venue. Progressivement, il va absorber ces deux trames familiales, deux parcours de bonheurs et de malheurs, afin de forger sa propre *paléographie*<sup>1</sup>. Sur la base d'un passé déjà écrit, lourd d'un héritage parfois insupportable, à lui de prolonger l'histoire de sa lignée familiale. Au regard de nos évolutions sociétales, ce futur se démarquera fortement des générations précédentes, jusqu'à en dessiner un parcours inédit. Notre rapport à la mort n'échappe pas à ces mutations. Autrefois, les décès d'êtres chers ponctuaient régulièrement les vies. Aujourd'hui, ces événements sont rares. Néanmoins, l'enfant vit de modernes ruptures, souvent tout aussi mortifères.

### *Prendre place dans une lignée*

La famille constitue la base de sécurité essentielle de l'enfant, un arbre solide et théoriquement bien implanté pour le porter. Si son enfance symbolise les rameaux, ses parents en dessinent les branches alors que ses grands-parents (et arrière-grands-parents) en dressent le tronc. Quant à la mémoire familiale, elles *s'enterrent* implicitement dans les racines, auprès de tous ceux qui furent un temps sur Terre. Dans nos sociétés occidentales, l'enfant s'inscrit ainsi en continuité d'une lignée biologique. Ce lien de descendance traduit l'enchaînement du temps passé avec le futur. La famille permet de transmettre un passé révolu, d'assurer un présent et de promettre l'avenir.

- **Unité familiale.** *L'exemple des Mohaves<sup>2</sup>, peuple amérindien, illustre cette union verticale et temporelle. Dans leurs croyances, un nouveau-né réincarne un ancêtre décédé. En tant que tel, il devra être respecté. Les morts restent ainsi vivants dans la mémoire communautaire par le biais de ceux qui leur succèdent.*

Notons toutefois que cette religion indienne s'oppose à nos superstitions modernes. Aucun parent ne relierait son bébé à un défunt, par crainte de provoquer la fatalité. Ainsi les prénoms d'aïeux disparus – autrefois couramment donnés en hommage – sont repoussés. Associer l'enfant à un mort, à la mort réincarnée, dessinerait une aura de malheur sur la tête du nourrisson. Reste malgré tout la conviction d'une continuité filiale, même si cette dernière n'occupe plus la place stratégique des siècles passés. La naissance d'un enfant garantit la succession d'une lignée et d'un nom transmis au-

---

<sup>1</sup> **Paléographie** : Science des écritures anciennes. Nous entendons par là le passé familial que chacun absorbe pour créer, réécrire sa propre histoire.

<sup>2</sup> Peuple d'Arizona et de Californie cité in Comment les enfants voient le monde, entretien avec B. Cyrulnik, in L'enfant du XXI<sup>ème</sup> siècle, *Les grands Dossiers des Sciences humaines* n°8, 2007.

delà du couple parental. Il porte la charge symbolique de transmettre la mémoire familiale, de perpétuer un capital intellectuel et moral. Sur un plan matériel, il héritera du patrimoine légué et amassé par ses ascendants<sup>3</sup>, à moins qu'il n'en reçoive les dettes financières. Synonyme d'avenir, il repousse l'ordre des générations. Sur la ligne de vie familiale, il décale ses parents – et surtout ses grands-parents – vers le passé, la vieillesse et une fin rapprochée.

- **Réflexion solitaire.** « Procréer, c'est susciter la génération suivante qui innocemment, mais inexorablement, repousse la précédente vers le néant. [...] Dès lors, il est bien vrai que l'instinct qui incline les sexes l'un vers l'autre est un instinct de mort »<sup>4</sup>.

L'allongement de l'espérance de vie ne semble pas décaler cette réalité. Elle est contrebalancée par la tendance des couples modernes à retarder la venue de leur premier enfant, au-delà de 30 ans. Mais il est vrai que l'espoir de vivre plus longtemps permet de prolonger sa jeunesse. Et de songer aux responsabilités parentales plus tard. Ainsi se creuse la distance temporelle avec leur progéniture. Malgré tout, la probabilité que se côtoient quatre générations s'affirme au fil du temps. Connaître ses arrière-grands-parents devient de plus en plus fréquent. Quant aux couples des grands-parents, leur image est désormais valorisée comme une *troisième jeunesse* plutôt active et réactive.

### **La place essentielle des grands-parents**

Le contact de grands-parents avec leurs petits-enfants joue un rôle essentiel, des deux côtés. La présence – voir la garde quotidienne<sup>5</sup> – assure une motivation existentielle au couple grand-parental. Parfois, leur rôle s'amplifie pour palier une déficience parentale.

- « **L'effet grand-mère** ». Selon les biologistes, le rôle de la grand-mère (auprès de sa fille principalement) « auraient eu une action décisive sur la survie de l'espèce humaine »<sup>6</sup>.

Les sociologues soulignent l'intérêt de ces ponts entre générations. Les grands-parents jouent un rôle de transmission d'une histoire familiale ou sociale. Ils permettent au passé d'être une base pour l'avenir. L'enfant se positionne dans le temps, apprend d'où il vient, ancre le socle de ses origines. Il acquiert également la certitude que l'on peut vivre vieux, longtemps et en bonne forme. Toutefois, il suivra l'évolution de leur âge vers l'affaiblissement. Lorsque lui grandira, eux vieilliront. Peut-être

---

<sup>3</sup> B. Mortain, Transmettre des objets à ses enfants : « petites choses », grands enjeux ? in *Recherches familiales* n°8, 2011/1.

<sup>4</sup> M. Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard, 1972.

<sup>5</sup> 4 % d'enfants de moins de 3 ans seraient pris en charge par leurs grands-parents selon des chiffres publiés par la Dress (*Études et résultats* n°678, février 2009), sans doute renforcés par des gardes ponctuelles répétées, comme celle du mercredi.

<sup>6</sup> C. Attias-Donfut et M. Segalen, *Grands-parents, la famille à travers les générations*, O. Jacob, 2007.

vivra-t-il son premier deuil, en perdant l'un des aïeux. Les grands-parents sont d'ailleurs les premiers à rappeler leur place sur la ligne de vie.

- **Bougies sur le gâteau.** « *Ne souffle pas trop fort. Chaque bougie qui reste allumée, c'est une année supplémentaire pour ma vie ... Ils grandissent ces petits, ils nous poussent droit vers la tombe ... Ils nous enterreront tous !* ». Ces réflexions qui surgissent parfois lors de réunions familiales surprennent les enfants. L'humour noir est aussi un apprentissage ...

Conscient de leur avenir, les grands-parents évoquent ainsi la réalité de la vie et l'angoisse qu'ils ressentent. Ils ont dû assumer de nombreux deuils, celui de la parentalité, d'une vie au deux-tiers parcourue, de nombreux êtres aimés déjà disparus. Ce chemin écourté les effraie. Néanmoins, s'exprime leur soulagement de ne pas l'achever dans la solitude et l'isolement. Ainsi, des drames familiaux privent parfois l'enfant de leurs visites. Face à ce vide, ses grands-parents n'existent pas pour lui.

- **La rupture.** « *Le contact physique refusé est vécu comme un deuil impossible à faire* ». L'isolement familial est une lourde souffrance, revendiquée auprès des associations de seniors. Les couples se sentent « *niés, incompris et malades à en mourir de notre maladie d'amour* »<sup>7</sup>. Pourtant même absents, ils occupent une place importante dans l'univers psychique des parents, malheureusement en un négatif destructeur.

Etre avec les enfants de ses enfants permet de continuer à vivre, voir de *revivre*. Ce lien assure de laisser une trace en leurs cœurs, de ne pas « *tomber dans le néant après la mort* »<sup>8</sup>. Rien ne pourra effacer leurs souvenirs. Ils seront devenus immortels, un bien précieux et bénéfique présent en chaque enfant, du moins dans la majorité des cas.

- **Mimosas mortels.** Certains grands-parents se révèlent mortifères pour leurs petits-enfants. Ils absorbent leur vitalité, les « *dévoient [...] comme ces grands-mères mimosas devenues carnivores [...]. Craignant leur propre mort, elles conduisent leurs petits-enfants à la psychose* »<sup>9</sup>. Une façon pathogène de défier la mort tant redoutée<sup>10</sup> ...

Les grands-parents actuels redoutent les changements rapides qu'ils voient se profiler dans nos sociétés. « *C'était mieux avant, de notre temps ...* » exprime leur angoisse du lendemain tout comme l'incompréhension du monde dans lequel leurs descendants grandissent. Reconnaissons

---

<sup>7</sup> M.-C. Chain, M.-F. Fuchs et N. de la Perrières, À l'école des grands-parents européens, *Dialogue*, 2002, 4<sup>ème</sup> trim.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> M. Rufo et R. Soulayrol in M. Soule, *Les grands-parents dans la dynamique psychique de l'enfant*, ESF, 1979.

<sup>10</sup> P. et C. Geissmann, *L'enfant et sa psychose*, Dunod, 1984.

qu'ils ont de quoi perdre leurs repères !

### ***La famille inédite : suivre les révolutions sociales***

L'évolution de nos sociétés de la tradition à la modernité – voir à la *postmodernité* revendiquée depuis peu – se regarde essentiellement dans les lignes fragmentées du tableau familial. Désormais, chaque génération se différencie de la précédente, inaugure et adopte des conditions de vie inédites. Une série de livres souligne ces fractures constantes, de parents à enfants. « *Quand ils [papy/mamie/papa/maman] avaient mon âge* »<sup>11</sup> évoque ces enfances passées. Elles paraissent singulières aux yeux des jeunes actuels. Ainsi pouvons-nous mesurer les écarts dus aux avancées technologiques et aux mutations des modes de vie, entre trois décennies pourtant proches. Dans les années 1940/50 ou 1970/80, quelles vies archaïques menaient nos parents et grands-parents ! *Comme survivaient-ils sans nos précieux écrans ?!* Sorti de l'anecdote, que remarquons-nous d'essentiel lorsque deux générations sont posées face à face ? Observons Françoise en 1950 et Élodie en 2011<sup>12</sup>. Outre la mode des prénoms, quelle donnée fondamentale éloigne les deux fillettes, si ce n'est le rapport à la mort.

- **1950 # 2011.** *Lorsque Françoise connaît le décès de plusieurs nourrissons autour d'elle, Élodie ignore ce drame. De l'une à l'autre, la mortalité infantile a été divisée par 14<sup>13</sup>. Du coup, lorsqu'Élodie se réunit en famille, elle côtoie des cousins en bonne santé. Elle embrasse en même temps ses quatre grands-parents et probablement deux arrière-grands-mères. Françoise n'a pas cette chance, car ne lui reste que deux grands-parents. Selon toute vraisemblance, elle a déjà ou va assister à l'enterrement de proches considérés comme âgés qui auraient vécu dix ou vingt ans de plus en 2011, sans problèmes majeurs de santé. Elle va également connaître le risque d'une infection incurable pour laquelle aucun vaccin n'existe. La tuberculose comme la poliomyélite sont encore d'actualité à la fin de la seconde guerre.*

Assurément, les années 1950 ressemblent davantage aux enfances communes de l'Histoire, encore vivaces dans le Tiers-Monde, certainement pas aux conditions de vie de la jeunesse des années 2000, totalement inédites pour l'humanité. Et l'effacement de la mort de nos paysages quotidiens reste sans aucun doute la révolution capitale. Assister à un enterrement ne s'inscrit pas fréquemment dans nos emplois du temps, surchargés de multiples obligations *vitales*. Toutefois, lorsque un tel office s'impose, à quoi pensons-nous avant tout ? *À en épargner les plus jeunes*. Ce qui se raréfie

---

<sup>11</sup> *Quand ils avaient mon âge*, collection écrite et illustrée par G. Bonotaux et H. Lassere aux éditions Autrement.

<sup>12</sup> G.-F. Dumont, « Françoise en 1950 et Élodie en 2011 ou les métamorphoses des modes de vie », *Population et avenir*, n° 701, 2011.

<sup>13</sup> En 1950, la mortalité infantile (enfant de moins de un an) était de 52 pour mille. En 1980, elle est de 10 pour mille. Aujourd'hui elle est tombée à 3,7 pour mille (chiffre Ined 2009).

pour les adultes devient exceptionnel pour les générations Élodie. Du temps de Françoise, le monde de l'enfance ne formait pas une société si différenciée de celle des parents. La vie familiale, ponctuée de nombreux évènements morbides, se vivait ensemble, sans le souci permanent d'un traumatisme infantin. Les enfants côtoyaient la maladie, la vivaient souvent en eux-mêmes. Lorsqu'un proche était atteint, ils observaient son agonie, le voyaient mort puis embrassaient son cadavre. L'expérience de la fatalité était régulière et commune comme elle reste banale dans les pays pauvres de la planète. De nos jours, des millions d'enfants apprennent *tout naturellement* le déroulement de l'existence humaine et ses côtés tragiques, en voyant frères, oncles ou mères mourir à leurs côtés.

- **Sida.** *Participant de cette morbidité, l'épidémie de Sida continue ses ravages dans le monde. Dans nos états développés, la maladie rencontre une résonance particulière. Le principe de vivre pleinement, sans interdits moral ni sexuel, peut condamner à mourir précocement. Faire l'amour, jouissance de vie, peut propager la maladie et aboutir à la mort, à l'issue d'une lente et macabre dégradation. Le couple symbolique amour/mort, Eros/Thanatos, à nouveau réuni. Quant aux personnes atteintes, les voilà mises au ban de la société, un double mouvement vers la mort.*

Si les générations des années 2000 ressemblent peu à celles du XX<sup>ème</sup> siècle, l'expérience d'enfances différentes provoque une coupure des générations parents/enfants. Les adultes *ne se reconnaissent pas* chez les jeunes. Jeux, valeurs culturelles, comportements, tout semble inédit. Cette rupture accroît-elle les difficultés relationnelles, la compréhension réciproque ? Comment poser des repères identiques ou échanger des expériences semblables ? Sur quelles bases transmettre certains principes ou règles de vie ? Est-ce là un obstacle supplémentaire pour parler de la mort ? À moins que la famille ne se concentre déjà sur des néants bien plus morbides ... Des dérives pathologiques au sein d'une famille peuvent survenir lorsqu'un passé douloureux bloque le présent et compromet l'équilibre à venir. Des secrets de famille perturbent ainsi les échanges et laissent des traces mortifères dans la psyché des enfants, parfois sur plusieurs générations. C'est rappeler que l'histoire familiale nous façonne de manière souterraine, quelques fois sur le terreau des morts.

### ***Des secrets aux violences : la famille mortifiée***

« Toutes [les familles] ont un cadavre dans le placard, souvent ignoré »<sup>14</sup>. Chaque famille vivrait des évènements traumatiques liés à une violence subie : la guerre, un attentat, une catastrophe

---

<sup>14</sup> A. Ancelin Schützenberger, Pas de famille sans secret, Propos recueillis par J.F. Marmion in <http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com>, 7/12/2011.

naturelle, un accident ou un viol, une grossesse malheureuse, une fausse-couche. La grande majorité des traumatismes familiaux puiseraient ainsi leur origine dans la naissance et la mort<sup>15</sup>. Si certaines familles assument cet héritage douloureux, d'autres seraient incapables de surmonter la représentation dramatique, refusée, condamnable ou honteuse, dessinée autour de l'évènement. Elles ne peuvent l'enterrer correctement. Ainsi se développerait le processus d'un secret, tel un cadavre sans sépulture, errant dans le psychisme de chacun.

- ***Secret à mort.** Des grands-parents vivent une situation macabre dont ils ne peuvent exprimer l'horreur, qu'ils décident implicitement de taire. Se forme alors une **crypte** dans laquelle s'enferme la parole de l'évènement. Chacun sait, personne ne l'évoque. Leurs propres enfants deviennent **les fantômes** de cette crypte secrète. La génération suivante, celle des petits-enfants, devient celle des **fantômes de fantômes**<sup>16</sup>.*

Tout ce vocabulaire traduit l'image d'une mort qui ruisselle inconsciemment sur les membres d'une famille. De fait, enfermer un événement traumatique revient à perpétuer les effets d'un poison lentement distillé. Au cœur d'une atmosphère familiale douloureuse à vivre, chacun en goûte l'amertume, l'absorbe, en souffre. Les psychologues évoquent un phénomène de *suintements* provoqué par l'évènement enfoui. C'est rappeler que la famille fonctionne au cœur d'un système d'échanges intimes, de discours directs en comportements silencieux, de paroles explicites en émotions subites et incompréhensibles.

- ***Sortir de la crypte.** Il arrive que les petits-enfants permettent aux grands-parents et aux parents de sortir des effets pervers d'un secret. L'enfant pressent toujours qu'un sujet préoccupe un parent. Il s'en inquiète, veut savoir ce qui est caché, interroge. Parfois, il développe des troubles somatiques (telle une perte de concentration). Une prise en charge psychologique provoque la révélation. La parole se libère enfin et évacue l'évènement morbide qui engluait la famille.*

Ainsi une famille peut se construire des bases jugées mortifères, un tronc creux ou des racines mal irriguées. Les pathologies de ses membres révèlent la mauvaise santé de l'arbre. La violence intrafamiliale provoque également de tels troubles et peut se transmettre au fil des générations.

- ***Parents toxiques**<sup>17</sup>. Cette expression dénonce des parents néfastes à leur enfant, au développement de sa personnalité. Démissionnaire ou dominateur, indifférent ou méprisant,*

---

<sup>15</sup> S. Tisseron, *Les secrets de famille*, Coll. Que sais-je, n°3925, PUF, 2011.

<sup>16</sup> N. Abraham, M. Torok, *L'écorce et le noyau*, Flammarion, 1978.

<sup>17</sup> S. Forward et C. Buck, *Parents toxiques : Comment échapper à leur emprise*, Marabout, 2007.



*ils agissent de façon insidieuse en sapant l'estime de lui-même. Une fois adulte, il s'avère difficile de se libérer de leur emprise psychique : « [...] je les porte en moi, je ne peux pas me débarrasser de leur poison »<sup>18</sup>.*

Physique ou verbale, la violence reçue ancre des éléments destructeurs, une angoisse qui dévaste le psychisme de l'enfant victime. Une fois parent, il peut répéter cette agressivité et se transformer à son tour en bourreau. Dans de très rares cas, le meurtre conclue les excès de cette violence (infanticide ou néonaticide<sup>19</sup>, crimes passionnels, parricides, etc.). Les médias nous alarment régulièrement sur ces faits dont les chiffres augmenteraient<sup>20</sup>. Existe-t-il davantage de violence intrafamiliale aujourd'hui ? Sans doute non. Mais elle est mieux détectée, devenue la cible privilégiée de la Protection de l'enfance. Cependant certains spécialistes mettent en cause les multiples bouleversements de la famille contemporaine, pour en expliquer les ressorts.

### ***La famille moderne : une question instable ou éphémère ?***

Que d'études scientifiques pour examiner la famille moderne et ses soubresauts ! Existe-t-elle encore, demandent les plus inquiets ? À quelles conditions pourrions-nous la voir renaître, s'interrogent les plus prévoyants ? Comment pourrions-nous *faire famille* et dépasser sa crise ? Au fil des interrogations, ce socle de base de nos sociétés occidentales préoccupe et effraie. *Familles en désordre, démantelées, à contretemps, désarticulées, en rupture, éclatées, en déclin ...* De quoi penser que la famille est moribonde ! Cette institution universelle n'aurait pas résisté aux assauts de nos individualismes. Ne resteraient que des recompositions maladroitement, des lambeaux souvent douloureux pour ceux qui tentent de la vivre, malgré tout. « *La famille suscite un trouble profond* »<sup>21</sup>. Certes et avec raison, semble-t-il ! Si elle reste un refuge revendiqué par chacun, elle est également le lieu qui affronte l'ensemble de nos incertitudes personnelles.

Les conditions de travail influencent son équilibre quotidien. *Familles désarticulées ?* 23 % des couples connaissent des journées de travail totalement désynchronisées<sup>22</sup>, se croisant entre deux portes. Comment *faire couple* en désunion de temps et d'espace ? Ajoutons-y les vulnérabilités du monde professionnel. Un licenciement signifie la perte d'un salaire. Au-delà, il annonce la négation de soi, l'échec personnel, le rejet social, souvent la dépression. Retrouver un emploi demande l'effort de la mobilité géographique, un choix souvent impossible qui scinderait un ménage en deux.

---

<sup>18</sup> L. Duroy, *Le chagrin*,

<sup>19</sup> A. Tursz (dir.), *Les morts violentes de nourrissons : trajectoires des auteurs, traitement judiciaire des affaires*, Oned, février 2011.

<sup>20</sup> R. Coutanceau, « Comment traiter la violence familiale ? », propos recueillis par J.-F. Marmion, in <http://le-cercle-psy.scienceshumaines.com>, 15-06-2011.

<sup>21</sup> E. Roudinesco, *La Famille en désordre*, Librairie Arthème Fayard, 2002.

<sup>22</sup> L. Lesnard, *La famille à contretemps*, *Les grands dossiers des Sciences Humaines* n°18, 2010.

Dans le même ordre des déchirures intimes, appartient l'émigration, la coupure avec sa culture et sa langue d'origine. Voilà bien des épreuves morbides qui font fréquemment voler en éclat l'union d'un couple ...

- **Famille de ruptures, familles en rupture.** *Un couple sur deux se sépare, après une durée moyenne de quatre années conjointes. Ces familles achevées entrent en solitaire dans les catégories célibataire, solo ou monoparentale. À moins qu'elles ne recomposent une nouvelle union. Elles se transforment alors en tribus mosaïques peuplées d'enfants, de vraies « rainbow families »<sup>23</sup>.*

Entité sujette à la *déconstruction permanente*<sup>24</sup>, la famille peut-elle réinventer de nouvelles manières d'exister satisfaisantes pour tous ? Certains spécialistes l'affirment<sup>25</sup>. Désormais, chacun construirait librement son union, y réaliserait sa véritable identité, s'épanouirait selon des liens voulus. Un couple se formerait sur un amour, construirait une belle histoire serties d'un ou deux enfants puis déciderait de sa dissolution lorsque son entente et le désir s'estompent. La *mort du couple* plutôt que *la mort au sein du couple*. Pas de rancœurs, surtout pas de fausses illusions *d'éternité*. Le scénario est-il si simple, notamment pour les enfants ? Choisisent-ils aussi légèrement le morcellement de leur équilibre ? Face à ces familles précaires, en rupture programmée, comment évoluent les enfants ?

### ***Les enfants de la rupture, une autre forme de vide***

Regardées du côté des enfants, la séparation parentale serait vécue comme un drame, une rupture que nous jugerions différente de la mort de l'un des parents<sup>26</sup>. Pourtant elle s'en rapproche, notamment par le deuil nécessaire qu'elle implique, deuil « *parmi les plus difficiles à vivre avec la perte d'un parent par décès* »<sup>27</sup>. Or, les enfants possèdent-ils les ressources morales pour mener ce deuil à terme ? Interrogez des adultes ayant subi un divorce parental dans leur enfance<sup>28</sup>. Cette expérience les a irrémédiablement marqués et 63 % avouent avoir *énormément* souffert d'une jeunesse écartelée.

- **Enfant d'un vide.** *Ces adultes évoquent un monde anéanti qui éclate ou qui s'écroule ; des sentiments d'abandon et d'isolement tenaces ; des angoisses prégnantes face à l'avenir ; la*

<sup>23</sup> Les suédois ont surnommé les familles recomposées, autour d'enfants de différents lits, les *familles arc-en-ciel* ou *rainbow families* en anglais. En France, elles concerneraient 7,7 % des ménages et 1,6 millions d'enfants.

<sup>24</sup> E. Roudinesco, *La Famille en désordre*, Librairie A. Fayard, 2002.

<sup>25</sup> Pluriparentalité : nouvel horizon des familles du 21<sup>ème</sup> siècle ? *Sciences humaines* n°222, 2011.

<sup>26</sup> Événement aujourd'hui plus rare puisqu'on estime à 3 % les enfants de moins de 21 ans, orphelins essentiellement de père, soient 500 000 jeunes contre enfants des séparations. F. F. Valet, *Renaitre orphelin. D'une réalité méconnue à une reconnaissance sociale*, Chronique Sociale, 2010.

<sup>27</sup> R. Poletti, Les deuils non liés à la mort in *Etudes sur la mort* n°115, 1999.

<sup>28</sup> Quand les enfants du divorce se dévoilent, *Le Parisien*, 12 février 2011.



*culpabilité d'une rupture dont ils se jugent responsables ; la peur de perdre l'un des parents vaincu par le chagrin et la dépression ; l'impression que celui qui part vivre ailleurs, sur lequel l'enfant ne veille pas, va disparaître ou l'abandonner. Effectivement, dans un grand nombre de cas, l'enfant verra son père au mieux quelques fois par an (22 %), parfois plus du tout (18 %)<sup>29</sup>. Décidément, orphelin sans l'être réellement ! Les ressentis sont proches ...*

Les effets de séparations parentales génèrent des angoisses mortifères. « *Je suis si triste que j'aimerais bien mourir* »<sup>30</sup> affirme une enfant suite au divorce parental. Les solutions de garde adoptées, loin d'apaiser le traumatisme infantile, insécuriseraient davantage. Et certaines se révéleraient même de véritables « *catastrophes sanitaires* »<sup>31</sup>. Ainsi se voit fustigée la garde alternée, une semaine chez la mère, une semaine chez le père. Le vocabulaire est fort pour désigner les conséquences sinistres de ces enfances ballotées d'un domicile à l'autre : menaces de fugues ou de suicides, problèmes psychosomatiques graves. L'annonce de petites morts psychiques ...

***Ainsi vivraient nos enfants modernes, petits Poucets perdus au milieu de familles mutilées ?***

Continuons notre marche dans ces sombres forêts familiales ! Le silence d'un père n'attend pas forcément la séparation.

***Les enfants venus de l'inconnu, du néant ?***

Les absences paternelles se révèlent nombreuses dans les vies d'enfants. Parmi les 40 % d'enfants nés hors mariage, 33 %<sup>32</sup> ne seraient pas reconnus par leur père biologique. Est-il besoin de souligner la faille qu'instaure le manque paternel dans la construction identitaire d'un enfant ? Les études retentissent d'alarmes toujours plus fortes et la question de la paternité agite de vifs débats, depuis un siècle.

- ***Papa ? D'une société patriarcale, la culture occidentale serait désormais une société sans pères. Mis en accusation, S. Freud aurait organisé ce parricide en théorisant le mythe œdipien. « Le père engendre le fils qui sera son assassin »<sup>33</sup>. Édipe a-t-il réellement tué la paternité ?***

Notre modernité accentue le flou des familles modernes. Adoptions, accouchements sous X, dons de gamètes, inséminations post-mortem ... Des vies aux origines inconnues ! Ces pratiques provoquent de vives polémiques, d'ordre médical et éthique. De nombreux spécialistes dénoncent les

---

<sup>29</sup> O. Chardon, F. Daguet, E. Vivas, Les familles monoparentales, des difficultés à travailler et à se loger, *Insee première* n°1195, juin 2008.

<sup>30</sup> M. Boncourt, Victor, la mort et nous in *Diotime* n°28, 01/2006.

<sup>31</sup> J. Phélip, *Le livre noir de la garde alternée*, Dunod, 2006.

<sup>32</sup> Que nous avons estimé à 190 000 naissances par an ...

<sup>33</sup> E. Roudinesco, *La Famille en désordre*, Op. Cit.

conséquences néfastes de naissances aux origines obscures. Notamment lorsque la vérité est *tue*. L'enfant, privé d'informations sur sa filiation, se confronte au plus dangereux des non-dits. Il porte en lui un *néant* qui sape son identité. Il se voit enfermé dans la *crypte des cryptes*. Ce mystère des origines nous renvoie à la notion de lignée et à l'indispensable place que chacun y trouve<sup>34</sup>. Les absents et les morts creusent des vides difficiles à combler. Les silences et les secrets approfondissent des trous noirs au néant incertain.

- *Si sombre tableau ? Paternité anéantie ... sentiment maternel également remis en cause et dévalorisé ... Que reste-t-il aux enfants des sociétés modernes ? Victimes de blessures intimes, de violences silencieuses, de souvenirs douloureux, ils absorberaient ainsi tous les éléments morbides de nos familles décousues. Quelle qu'en soit la réalité et l'ampleur réelle, de nombreuses situations familiales portent en elles une dose mortelle de négatif.*

Laissons ce débat s'apaiser pour en ouvrir un autre : le désir d'enfant. Nous voilà devant l'une des contradictions de notre monde contemporain. La famille vacille. Néanmoins l'enfant reste son bien le plus précieux et n'a jamais été autant désiré. D'un côté, le couple semble s'installer, sans certitude d'avenir. De l'autre, il conçoit sa finalité dans la fusion des corps, un avenir à construire, l'enfantement. Y verrait-il le ciment de sa réalité ... temporaire, des liens parentaux privilégiés à l'union conjugale ? Amants précaires, parents éternels ...

### ***L'enfant du désir au projet de réussite***

Projet d'un couple, d'une volonté de faire famille, l'enfant en dépasserait-il l'impossibilité ? Le triangle Père-Enfant-Mère resterait-il ouvert, simple V uni par la seule pointe enfantine ? De fait, dans un cas sur deux, l'enfant ne figure que le souvenir d'un couple achevé. Et la préoccupation de son éducation devient, dans une majorité de cas, un souci exclusivement maternel<sup>35</sup>. Malgré tout, *l'art d'être parents* se décline toujours au pluriel de deux, des rayons de libraires aux multiples conseils véhiculés dans les médias.

- ***Parents, de l'art à la fonction. Tout un vocabulaire valorise et alourdit le travail éducatif : la parentalité en construction, la fonction parentale, une autorité de référence, construire son rôle de parents, les compétences et les ressources parentales, le métier parental, ... Un sombre lexique revu sous les lumières de nos économies capitalistes !***

<sup>34</sup> L'humoriste Smaïn a récemment écrit une autobiographie dans laquelle il relate l'inlassable quête de ses origines, qui guida toute sa vie et le manque identitaire qui en résulta. Abandonné à sa naissance puis adopté à deux ans, il recherche toujours sa mère biologique. Smaïn, *Je reviens me chercher*, éd. M. Laffont, 2011.

<sup>35</sup> De fait, 85 % des 2,84 millions d'enfants de familles monoparentales vivent auprès de leur mère (soient 2,44 millions). O. Chardon, F. Daguët, E. Vivas, Les familles monoparentales, des difficultés à travailler et à se loger, *Insee première n°1195*, juin 2008.

Devenir parents ne semble vraiment pas aller de soi. Ce projet, lourd de conséquences, de responsabilités et d'engagements demande dès lors réflexion. Le couple programme son enfant comme on monte un plan de carrière. Une fois mis en chantier, il suit le cahier des charges préalablement établi et fortement encadré par la sphère sociale. Si nos sociétés modernes ne font rien au hasard, cela concerne également les enfants. **Elles maîtrisent la vie et sa venue, à défaut de parvenir à contrôler et juguler sa fin.** Si la conception naturelle tarde, les techniques de procréation assistées permettent d'accélérer le mouvement. Comme les couples conçoivent au-delà de la trentaine, le recours aux inséminations et autres techniques assistées progressent sans cesse. Ces possibilités de naissances tardives offrent l'illusion de prolonger sa jeunesse.

- *Le risque orphelin.* Alors que nos couples modernes se préoccupent de donner la vie, comment concevraient-ils la mort ? Pourtant les tables de mortalité sont là pour nous le montrer. Plus nous progressons en âge, plus la menace morbide pèse sur nos vies. Plus nous retardons une naissance et plus nous risquons de ne pas voir grandir cet enfant. Cette option est-elle seulement envisagée ? L'enfant est là, la vie a gagné.

En quoi consistera désormais l'ambition parentale ? Amener l'enfant vers son épanouissement personnel et sa réussite sociale. Le guider à relever les défis, à édifier ses projets de bonheurs. Le motiver à inventer sa vie, ce « *long chemin à la découverte de soi-même* »<sup>36</sup> bien loin de toute errance existentielle. Lui parlera-t-on d'existence en elle-même, pour elle-même, du simple bonheur d'exister ? Ou simplement des remparts indispensables pour oublier notre destinée humaine ? Lutter encore et toujours contre le pouvoir effrayant de la mort, son anéantissement total, demande de savoir écrire un fragment inoubliable dans la grande encyclopédie humaine.

---

<sup>36</sup> <http://marcelgauchet.fr/blog/> le site des Amis de Marcel Gauchet.

- **En bref.** *L'enfant prend place sur une lignée familiale. Tourné vers le futur, il repousse ses ascendants vers le passé. La place essentielle des grands-parents tisse alors un lien singulier avec la vieillesse et la mort. Héritier d'une mémoire familiale, l'enfant se construit parfois sur des bases mortifères. Secrets de famille et violences intrafamiliales sapent les fondations d'une famille sécurisante. Les familles d'aujourd'hui sont reconnues fort différentes de celles d'hier. Leurs expériences s'éloignent des histoires passées ponctuées de décès. Les ruptures viennent désormais d'elles-mêmes. Les séparations du couple parental sont fréquemment très mal vécues par leurs enfants. Cette instabilité familiale pose la question de la mort de la famille, d'une nécessaire reconstruction. Pourtant, le désir d'enfant des couples modernes n'a jamais été aussi fort. Un enfant symbolise encore et toujours la vie et l'écriture de nos existences. L'enfant réalisé sera une trace de nous dans le futur.*